***La syntaxe distributionnelle***

***Introduction :***

La tradition américaine a été dominée par la méthode descriptive, caractérisée par le choix d’une approche théorique abstraite du langage destinée à produire des descriptions pratiques et efficaces des langues particulières (l'étude des langues amérindiennes, en voie de disparition.)

La description des langues a pris, par la suite, une allure synchronique, partant des relations entretenues entre les éléments de langue.

Au début du XXe siècle, la linguistique descriptive prend la forme de ce que l’on a appelé ultérieurement « ***le distributionnalisme*** », dont les précurseurs sont ***Bloomfield, Harris, Sapir…***

Le modèle distributionnel est apparu donc aux Etats-Unis vers 1930, en s’appuyant essentiellement sur les travaux du linguiste américain Léonard Bloomfield, ainsi que les contributions de linguistes post-bloomfieldiens qui l’ont développé par la suite, tels que ***Fries, Hockett, Bloch et Harris.***

***Principe***

L’établissement d’un modèle d’analyse basé surtout sur la répartition des unités dans la phrase, c'est-à-dire donner à chaque élément une position par rapport à l'énoncé.

La distribution est donc l'ensemble des environnements dans lesquels peut apparaître une unité ou une classe d'unité.

L'objectif est de dégager des classes d’unités permettant de définir le fonctionnement de la phrase.

***Méthode d’analyse :***

1. **la notion de corpus :**

Le corpus est un ensemble de phrases constituant un échantillon de la langue à décrire. C’est en partant du corpus que les distributionnalistes fondent leurs descriptions de la langue.

La construction d’un corpus doit répondre à trois critères :

Achevé, homogène et synchronique.

Exemple :

* la concierge est dans la cour.
* Un facteur apporte le courrier.
* Ce chien baille.
* Mon voisin rêve à ses vacances.
1. **La signification**

Le modèle distributionnel est basé essentiellement sur la distribution des unités dans la phrase en refusant d’un côté toute référence au sujet parlant et de l’autre côté la signification des unités constituant le message.

Il apparaît donc que l’analyse du corpus ne nécessite pas le recours au sens, mais il suffit de savoir que chaque unité a une signification différente de celle des autres unités qui forment les phrases du corpus.

***Charles FRIES***, en précisant la conception bloomfieldienne, prétend que la signification existe. Elle consiste à définir les unités non pas, par exemple, en fonction de ce qu’elles veulent dire (le nom est un mot qui sert à désigner une personne, un animal ou une chose) mais en fonction de l’observation de leur position et de leur forme.

 Pour lui, toute signification est tirée de deux sources ***: le lexique et la grammaire.***

1. **signification lexicale** : elle est fournie par les mots porteurs de sens dans la phrase.

Ex : l’enseignant donne la réponse aux étudiants.

Le sens des mots qui forment cette phrase donne une signification lexicale, c’est-à-dire : enseignant, donne, réponse, étudiants.

1. **la signification grammaticale** : elle nous dit qu’un enseignant fait l’action et que les étudiants la reçoivent (sujet et objet), que l’action est passée et qu’il s’agit d’une affirmation non pas d’une interrogation ou autre.

La signification lexicale et la signification grammaticale fournissent le sens total de la phrase ou ***la signification structurale.***

Toute modification au niveau de l’une des deux significations entraîne obligatoirement une modification de la signification totale.

Ex : dans la phrase ***les étudiants donnent la réponse à l’enseignant***, la signification lexicale reste la même, mais la structure et l’organisation changent ce qui modifie la signification totale.

1. ***L’approche mécaniste :***

Bloomfield est explicitement anti-mentaliste, il est résolument mécaniste, adoptant une perspective béhavioriste qui explique le comportement humain à partir de données externes, sans recours à des données internes qui ne seraient que des illusions.

Pour Bloomfield, le langage est accessible de l’extérieur, en tant que comportement, et non de l’intérieur comme expression de réalités psychologiques ou mentales.

Il applique au langage le célèbre schéma : ***stimulus-réponse,*** qui prend la formule suivante :

**S-r-s-R**

**(S)** est le stimulus externe qui pousse quelqu’un à produire la parole **(r)**, qui va construire de sa part un stimulus **(s)** pour l’auditeur qui provoque en retour une réponse **(R)**

S et R sont des évènements pratiques qui relèvent du monde extralinguistique.

s et r constituent l’acte linguistique ou «***discours*** » selon Bloomfield.

Par cette attitude, Bloomfield rejette tout historicisme et tout fonctionnalisme. Il s’agit pour lui de l’étude de la forme qui s’observe de l’extérieur, sans prise en compte de son évolution historique ni de la fonction qu’elle remplit dans le système.

***Postulat de la méthode distributionnelle de Bloomfield :***

Bloomfield déclare que la phrase n’est qu’une construction formée de constituants qui se définissent les uns par rapport aux autres, c’est-à-dire d’un choix d’éléments de diverses classes, agencés sur l’axe syntagmatique selon l’ordre imposé par les contraintes distributionnelles propres au français.

La description adoptée par les distributionnalistes s’appuie sur deux opérations de l’analyse syntaxique :

1. ***la segmentation*** : sur l’axe syntagmatique, la segmentation semble être le découpage des unités constituant ou blocs du matériau.

**Exemple** : ***la concierge est dans la cour*** est un matériau qui se découpe en deux blocs (la concierge) et (est dans la cour).

 2) ***la substitution*** : sur l’axe paradigmatique, la substitution est l’épreuve qui consiste à remplacer une unité dans une position donnée par d’autres unités de même type.

Pour obtenir un matériau.

**Exemple** : dans le matériau : ***un facteur apporte le courrier***, on peut remplacer (un facteur) par (jean).

Ces deux blocs sont équivalents, c’est-à-dire que les deux mots : « un » et « facteur » constituent comme « jean » une unité syntaxique.

**Remarque** : pour l’analyse distributionnelle, il ne s’agit pas de se poser des questions sur la fonction ou la signification d’une unité (critère non objectif), mais plutôt d’identifier les divers types d’unités grâce aux (critères objectifs observables) de forme et de position.

Cette observation va nous conduire à l’établissement des classes d’unités.

1. ***les classes d’unité :***

En s’appuyant sur le principe de substitution, Charles FRIES procède à une analyse qui consiste à dégager des classes d’unités, tout en rejetant l’emploi traditionnel de « nom, verbe…etc. »

Il s’agissait pour lui de numéroter les classes d’unités qui sont en nombre de quatre.

**Exemple** : mon meilleur ami travaille mal

 Grand voisin chante bien

 Bon ouvrier parle lentement

 Pauvre élève agit peu

 3 1 2 4

C’est selon la position de chacun de ces éléments au sein des phrases que C. FRIES donne le nom de classes d’unité 1, 2, 3, 4

**Remarque** : pour C. FRIES, il n’est pas nécessaire de connaître l’unité pour pouvoir la classer ; il suffit juste d’en observer le comportement et de la classer avec les autres unités qui se comportent de la même manière.

Ces mêmes unités peuvent se retrouver dans une position différente.

***Exemple*:**

Le concierge était magnifique

 Spectacle

 Repas

 Film

 1

J’ai aimé le concert

 Spectacle

 Repas

 Film

 1

Pour lui il s’agit encore, dans ce cas d’unités, de classe 1

Partant de ce principe de substitution, on peut rencontrer également dans certaines phrases, certaines unités, peu nombreuses mais très fréquentes à savoir, les mots fonctionnels.

Ex. cette voiture est économique
 ma
 la

 Chaque
 etc.

Pour FRIES, toutes les unités qui occupent cette position font partie du groupe «**A** ».

Il isole 15 groupes.

1. ***l’organisation de la phrase :***

L'analyse distributionnelle tend à rendre compte de l'organisation hiérarchique de la phrase, en l'analysant en sous-ensembles successifs appelés ***constituant immédiats***.

1. ***les constituants immédiats (C.I)***

C’est Bloomfield le premier qui a montré qu’une phrase pouvait s’analyser par étapes successives et être réduites en ses composantes indivisibles, c’est-à-dire jusqu'à ce que le niveau des morphèmes ait atteint : unités de sens indivisibles appelées selon Bloomfield « ***les constituants ultimes ».***

***Exemple*:**

***Le petit garçon regardait le film***

Cette phrase est constituée de deux blocs [***le petit garçon***] et [***regardait le film***]. Ces deux blocs sont les constituants immédiats de la phrase ***le petit garçon regardait le film***.

En empruntant la conception aux analyses logiques traditionnelles qui consistent à considérer la phrase comme une construction découpée en deux (***thème***) et (***prédicat***), les distributionnalistes procèdent à l’analyse de la phrase successivement en deux blocs (constituants) jusqu’ ’aux éléments indécomposables qui sont les morphèmes.

On obtient de ce fait la hiérarchie suivante :

Le petit garçon regardait le film

Le petit garçon / regardait le film

Le/petit garçon / regardait/le film

Le/petit/garçon / regardait/le/film

***Constat****:*

A chaque étape de l’analyse, on obtient une paire de constituant qui se nomme « ***construction*** »

Chaque C.I est une construction à l’exception de la première (celle de la phrase) et de la dernière (celle du morphème)

Cela nous permettra de constater que la phrase est une organisation hiérarchisée de constituants.

Cette analyse a pour objectif de mettre en évidence les relations qui existent entre les différents éléments de la phrase.

1. ***les représentations visuelles de la structure de la phrase***

**1) *les angles de FRIES* :**

C.FRIES est le premier qui a proposé une application pédagogique de la technique distributionnelle, en se basant toujours sur l’analyse en ***construction binaire***, car pour lui toute phrase repose sur une construction binaire qui se répète sur tous les niveaux jusqu’aux éléments indécomposables qui sont les morphèmes.

Cette analyse prend la forme de construction hiérarchisée d’éléments emboîtés les uns dans les autres.

***Exemple***:

Le petit garçon regardait le film

Chaque angle représente une couche, un niveau d’analyse, et c’est par cette analyse que la phrase est progressivement réduite à ses composantes minimales.

1. ***la boite d’HOCKETT* :**

Charles HOCKETT a proposé un autre mode de représentation, il illustre l’analyse en C.I par une boite, mais il s’agit toujours du même type d’analyse.

Exemple :

***La petite fille croquait des pommes***

 La petite fille croquait des pommes 1

 La petite fille 2 croquait des pommes 3

 La 4 petite fille 5 croquait 6 des pommes7

 La petite8 fille9 croqu 10 ait 11 des 12 pommes13

Cette boite contient 13 constituant immédiats qui se trouvent en paire à chaque étape de l’analyse.

1. ***la boite de BLOCH et HARRIS :***

Bloch et Harris ont montré que le modèle d’analyse proposé par Hockett pose certains problèmes.

Les deux phrases ***: le petit garçon regardait le chat*** et ***il regardait le*** ***chat*** ont presque la même structure.

Cependant, il apparaît que « le chat » ne porte pas le même numéro, si on applique l’analyse proposée par Hockett.

Les deux linguistes pensaient donc à une nouvelle version qui consiste à remplacer les mots dans les cases par des étiquettes.

P=phrase

SN= syntagme nominal (le petit garçon)

SV=syntagme verbal (regardait le chat)

Art= article (le)

M.N=membre nominal (petit garçon)

V=verbe (regardait

Adj=adjectif (petit)

R.V=racine verbal (regad de regardait)

TPS= affixe temporel (ait de regardait)

N=nom ((garçon, chat)

L’analyse prend donc la forme suivante :

***Le petit garçon regardait le chat***

 P

 SN SV

 Art MN V SN